

cela défendre le pur empirisme, trouverait aussi des représentants. C'est ce qui est arrivé. La lutte de Beneke contre les adhérents de la doctrine logique n'est pas la seule manifestation de la réaction qui s'opère actuellement contre l'idéalisme dialectique dans la capitale même où cette philosophie n'avait naguère presque aucun contradicteur. De différents côtés encore, des voix s'élèvent pour réclamer en faveur de la science véritable, et des droits sinon exclusifs, au moins positifs de l'empirie contre un formulisme qui n'a su que trop longtemps voiler les défauts de ses déductions aprioriques par l'aplomb dictatorial avec lequel il proclamait sa propre perfection. A côté de Beneke se placent plusieurs penseurs qui, sans bannir de la philosophie tous les éléments aprioriques, protestent avec énergie contre les excès de la spéculation hégélienne, soutiennent avec force la nécessité de l'expérience, et reviennent plus ou moins des hauteurs vaporeuses d'une logomachie métaphysique aux données claires de la psychologie et aux vérités éternelles que proclame la conscience intime.

C'est ici que se présente à nous, en première ligne, le nom d'un philosophe qui est devenu pour le hégélianisme un ennemi d'autant plus dangereux qu'il a posé nettement toutes les questions sur le terrain d'une logique claire et rigoureuse, et que, choisissant comme point de mire le cœur même de la doctrine spéculative, il a concentré tous ses efforts dans l'attaque de cette dialectique orgueilleuse que les hégéliens ont tous regardé jusqu'ici comme le rempart le plus inexpugnable de leur système.

Ce n'est pas sans s'être préparé de longue main à cette lutte importante, que *Frendelenbourg* est descendu dans l'arène où il attaque en ce moment avec tant de courage et tant de bonheur des combattants auxquels on s'était presque habitué à ne pas disputer la victoire. Plusieurs ouvrages estimés